

« C'est un chemin de bienveillance »

À l'occasion de la fête de la Saint-Jacques, une cinquantaine de marcheurs ont parcouru une portion de la voie de Vézelay jusqu'à Beyries. L'occasion de célébrer le saint patron des pèlerins et de raviver les souvenirs fabriqués sur ce chemin de Compostelle

Sacha Desmaizieres
dax@sudouest.fr

Sur une portion de la Via Lemovicensis, une cinquantaine de personnes, foulard jaune noué autour du cou, se sont donné rendez-vous pour une marche en l'honneur de saint Jacques. Aujourd'hui, pas question de parcourir les 1 500 kilomètres qui mènent à Saint-Jacques-de-Compostelle, mais seulement 3, jusqu'à la petite église de Beyries, dernier village des Landes traversé par la voie de Vézelay. De nombreux marcheurs profitent de ces balades pour raviver les souvenirs de leur pèlerinage. Heureusement, dans une version bien plus courte. « Ça ne nous rajeunit pas de faire ça. On raccourcit le circuit chaque année », sourit une dame, en tête de peloton, en plantant ses deux bâtons de marche sur l'asphalte de la départementale.

« À même le foin »

À la traîne, un petit groupe de femmes tente de discuter tout en reprenant son souffle. Raphaëlle est surnommée « la doyenne du chemin ». Elle a effectué son premier pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle à 21 ans, en 1971. « Une pionnière », lâchent ses camarades en souriant. À l'époque, le chemin n'était ni balisé, ni classé. Pas de tracé, pas de refuge. Raphaëlle s'est

élancée avec une boussole, un sac à dos de 12 kilos et du courage pour rallier, depuis Chartres, la ville espagnole située en Galice.

« Chaque soir, on devait frapper aux portes pour trouver un endroit où dormir. La plupart du temps, c'était

« Un jeune homme croise ma route. Un an plus tard, il devient mon mari »

dans des granges, à même le foin, mais c'était un vrai moment de partage. J'avais noté l'adresse de tous les hôtes qui nous avaient accueillis et, une fois arrivée, je leur avais envoyé une carte postale à chacun », se souvient la Landaise, qui a aujourd'hui 76 ans.

L'amour au bout du chemin

Dans presque tous les récits, un même fil rouge apparaît : le pèlerinage finit toujours par bouleverser une vie. Parfois dans l'intime, parfois de façon métaphorique, parfois de manière très concrète.

Pour Raphaëlle, cela s'est produit à Pampelune, en Espagne. Un jeune homme croise sa route. Tous deux poursuivent finalement le chemin ensemble jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Un an plus tard, le prêtre de Pampelune se déplace jusque dans les Landes pour célé-

brer leur mariage. Cinquante et un jours de marche, des ampoules, un dos en vrac... mais l'amour d'une vie au bout du chemin.

Après cela, Raphaëlle et son mari auront marché toute leur vie côte à côte, jusqu'à la mort de ce dernier, il y a quelques années. « Je n'ai jamais voulu refaire Compostelle, glisse-t-elle. Aujourd'hui, j'accueille les pèlerins, et c'est tout aussi beau. »

Une communauté soudée

Ces rencontres sont organisées par la Société landaise des Amis de Saint-Jacques. Créée en 1990, cette association laïque veille à faire vivre les chemins de Compostelle dans les Landes. Aux côtés du Conseil départemental, ses bénévoles participent au balisage, à l'entretien et à la valorisation du patrimoine jacquaire.

Pour Brigitte Bats, présidente de l'association, ces marches mensuelles, baptisées « Marchons ensemble », sont essentielles à la cohésion des bénévoles. Parmi les quelque 200 adhérents, la plupart ont déjà parcouru le chemin de Compostelle. Ces balades sont avant tout l'occasion de partager les expériences, de se retrouver et d'échanger autour d'un même attachement au chemin. « On ne peut pas comprendre ce qui se passe sur ce chemin si on ne l'a pas vécu. Se rassembler, c'est l'occasion de partager cette passion », confie la Landaise de 67 ans.

Ici, le chemin rassemble. Les marches sont ouvertes à tous, sans distinction. « On rencontre des personnes de tous horizons. Il n'y a plus de statut social, il n'y a plus d'âge, il n'y a plus rien. On rencontre des personnes. C'est un chemin de

« On ne peut pas comprendre ce qui se passe sur ce chemin si on ne l'a pas vécu »



La tête du peloton en direction de l'église Saint-Blaise, à Beyries. CHLOÉ LACOUR



Michel Hillotte, le président de l'Association



Chaque mois, les bénévoles de la Société landaise des Amis de Saint-Jacques se retrouvent pour une marche de quelques kilomètres. CHLOÉ LACOUR

bienveillance. On se débarrasse de ce carcan social, de ce masque, et on s'ouvre à l'humain », explique Brigitte Bats.

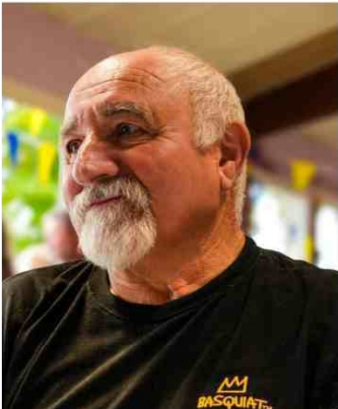
Des chants pour saint Jacques

Une heure et 3 kilomètres plus tard, le « club du troisième âge », comme certains s'amuse à le surnommer, atteint sa destination. Vincent, bénévole de l'association, a juste le

temps d'installer un pantin grandeur nature déguisé en pèlerin dans un coin de la nef. Baptisé Jean-Baptiste – « parce qu'il y a déjà trop de Jacques dans l'association », plaisante-t-il –, le mannequin est devenu la mascotte des pèlerins landais. Dans la petite église de Beyries, les bancs sont presque tous occupés. Un fil conducteur rythme la célébration : des chants dédiés à saint

Jacques. L'orgue résonne, le prêtre Félix prend place dans le chœur de l'église et les voix s'élèvent : « Il est venu marcher sur nos routes, partager notre vie. »

Chez beaucoup de ces pèlerins, il est difficile de mettre des mots sur ce que le chemin provoque. Une chose, en revanche, fait consensus : il y a un avant et un après Compostelle.



jacquaire de Beyries Ultra. CHLOÉ LACOUR



Les 3 kilomètres de marche amènent le cortège jusqu'à l'église de Beyries. CH. LACOUR